

HOMMAGE

Hommage
jeudi 15 décembre à 18h30.

FERNAND IVETON

En présence de Mohamed Rebah, moudjahid et auteur du « Des chemins et des hommes », de Abdelkader Djilali GUEROUDJ, ancien chef des combattants de la libération intégré au FLN, et de l'historien Jean-Luc EINAUDI, auteur du *Pour l'exemple ; l'affaire Fernand Iveton*.

Le Centre Culturel Algérien organise un hommage au chahid Fernand IVETON. Il fut guillotiné le 11 février 1957, « dans la cour de la prison Serkadji, à Alger, aux côtés de Mohamed Ouenouri et Mohamed Lakhnèche. Avant d'être suppliciés, les trois hommes s'embrassèrent et Iveton s'écria : L'Algérie libre vivra ! », écrit l'historien Jean-Luc EINAUDI,

auteur du livre *Pour l'exemple ; l'affaire Fernand Iveton*

« C'est dans les luttes quotidiennes contre le pouvoir colonial aux côtés des travailleurs musulmans que s'est forgée la conscience nationale de Fernand IVETON », souligne Mohamed REBAH, auteur du « Des chemins et des hommes ».

A F

Un Algérien nommé Fernand Iveton



Le 11 février 1957, Fernand Iveton était guillotiné dans la cour de la prison Serkadji, à Alger, aux côtés de Mohamed Ouenouri et Mohamed Lakhnèche. Avant d'être suppliciés, les trois hommes s'embrassèrent et Iveton s'écria : L'Algérie libre vivra !

Natif d'Alger, il avait grandi et toujours vécu au Clos Salembier. Ouvrier, communiste, il se vivait comme Algérien. Considérant la cause de l'indépendance algérienne comme la sienne, il intégra les rangs du FLN, à Alger, durant l'été 1956. En novembre, il décida de poser une bombe à l'usine à gaz où il travaillait. Il s'agissait de provoquer un sabotage matériel spectaculaire. Il avait voulu que tout soit prévu pour qu'il ne puisse pas y avoir de victimes. Arrêté avant toute explosion, torturé, il fut condamné à mort dix jours plus tard, le 24 novembre 1956, par le Tribunal militaire d'Alger, en application de la procédure expéditive permise par les "pouvoirs spéciaux" accordés par les députés français (communistes compris) au gouvernement de Guy Mollet. Au Conseil supérieur de la magistrature, lorsque fut examiné le recours en grâce, le Garde des sceaux vota en faveur de la mort. Il s'appelait François Mitterrand.

Qui se souvient de l'Algérien Fernand Iveton ? ■

Jean-Luc EINAUDI

Historien, écrivain, auteur de :

Pour l'exemple ; l'affaire Fernand Iveton

C'était un matin calme

Le 11 février 1957, Fernand Iveton

Avec la mort violente de Fernand Iveton sur l'échafaud dressé par une nuit froide dans la cour de la prison d'Alger, le ministre français de la Justice pensait faire peur aux communistes algériens d'origine européenne. Il comptait sans leur conviction profonde.

Quelques jours à peine après l'exécution de son camarade de Parti, Raymonde Peschard prit les armes. Comme lui, elle avait choisi son camp, le camp des opprimés. Au maquis de la vallée de la Soummam, on l'appelait Taous pour sa beauté physique et sa beauté d'âme.

Comme leurs camarades du PCA engagés tôt dans le combat pour l'indépendance de l'Algérie, Fernand et Raymonde rêvaient d'une Algérie libre, juste et solidaire.

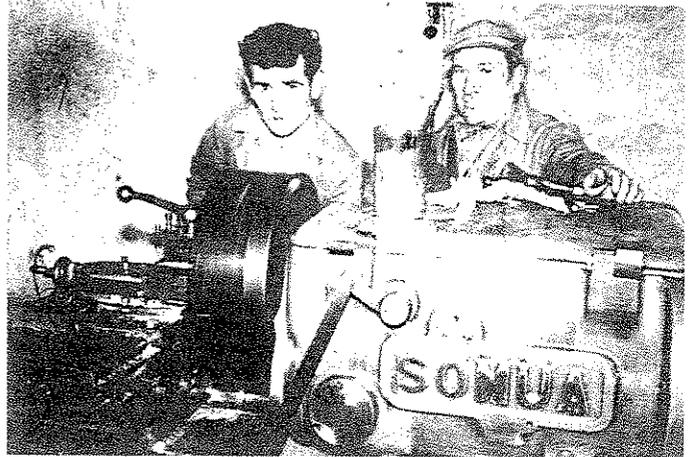
Fida à la Zone autonome d'Alger, Fernand Iveton tenta, le 14 novembre 1956, le sabotage de l'usine à gaz où il travaillait comme tourneur. La bombe qu'il déposa dans les vestiaires devait exploser après la sortie des travailleurs, selon le réglage effectué par l'étudiant en chimie Abderrahmane Taleb. Elle fut découverte par le contremaître. Immédiatement arrêté, Fernand Iveton fut soumis à d'atroces tortures puis condamné à mort dix jours après.

Né à Alger le 12 juin 1926, il commence à militer, en 1946, à l'Union de la Jeunesse Démocratique Algérienne (UJDA) avec son voisin Henri Maillot. Ouvrier tourneur, il s'investit dans les luttes syndicales. Il connaît les grandes grèves de novembre-décembre 1947 (plus de 100 000 travailleurs), 1948 (où se révèle la combativité des ouvriers agricoles), 1950-1951 (entrée en masse des mineurs). C'est dans les luttes quotidiennes contre le pouvoir colonial aux côtés des travailleurs musulmans que s'est forgée sa conscience nationale.

**« Ami,
si tu tombes
un ami sort
de l'ombre
à ta place »**

(Le Chant des Partisans)

LA VIE



Au travail

Annie Steiner a, du fond de la cellule de la prison, écrit ce poème à sa gloire et à celles de tous les suppliciés :

**« Ce matin, ils ont osé
Ils ont osé
Vous assassiner
C'était un matin clair
Aussi doux que les autres
Où vous aviez envie de vivre et de chanter
Vivre était votre droit
Vous l'avez refusé
Pour que par votre sang d'autres soient libérés**

Que vive votre idéal » ■

Mohamed Rebah

Auteur

Des Chemins et des Hommes (Préface d'Ahmed Akkache).
Alger, novembre 2009.

NOTES

EINAUDI. JL - Pour l'exemple, l'affaire Fernand Iveton. Enquête (Préface de Pierre Vidal-Nacquet). Ed. L'Harmattan. Paris, 1986.

